

# Entre discours scientifique et écriture autobiographique: engagement émotionnel et écologique chez Anne Collet et François Sarano

Julia Ori

Universidad Complutense de Madrid, Espagne<sup>1</sup>

[julia.ori@ucm.es](mailto:julia.ori@ucm.es)

DOI: <https://doi.org/10.37536/ECOZONA.2026.17.1.5897>



## Résumé

Dans cet article, nous nous intéressons à l'usage de la première personne, à sa place et à son rôle dans deux ouvrages consacrés aux mammifères marins: *Danse avec les baleines* d'Anne Collet (1998) et *Le retour de Moby Dick. Ou ce que les cachalots nous enseignent sur les océans et les hommes* de François Sarano (2017), en vue de caractériser les fonctions discursives de la subjectivité dans la vulgarisation scientifique écologique. Nous faisons l'hypothèse que la focalisation interne et l'emploi de la première personne contribuent à susciter une expérience "incarnée" chez le lecteur, en facilitant le partage de l'expérience subjective du narrateur, conformément à l'analyse de Weik von Mossner (2017). L'analyse des pronoms personnels, notamment des premières personnes et du pronom "on," montre que, si ces textes relèvent bien du discours scientifique de vulgarisation par leur objectif de diffusion des savoirs, ils poursuivent également d'autres finalités essentielles, variables selon les auteurs. Ces usages visent à transmettre l'émerveillement face au monde marin, à retracer le parcours personnel et scientifique des chercheurs-écrivains, et à inciter le lecteur à une prise de conscience, voire à l'action écologique. Ces résultats suggèrent que l'objectivité revendiquée par le discours scientifique n'exclut pas une subjectivité assumée, particulièrement dans le cadre de la vulgarisation à visée écologique.

**Mots clés:** Discours de vulgarisation scientifique, écocritique, mammifères marins, pronoms personnels, éconarratologie.

## Abstract

In this article, we examine the use of the first person, its place and its role in two works devoted to marine mammals: *Danse avec les baleines* by Anne Collet (1998) and *Le retour de Moby Dick. Ou ce que les cachalots nous enseignent sur les océans et les hommes* by François Sarano (2017), with the aim of characterizing the discursive functions of subjectivity in ecological popular science writing. We hypothesize that internal focalization and the use of the first person contribute to generating an "embodied" experience for the reader by facilitating the sharing of the narrator's subjective experience, in line with Weik von Mossner's analysis (2017). The analysis of personal pronouns, particularly first-person forms and the pronoun *on*, shows that while these texts do belong to the discourse of scientific popularization through their aim of disseminating knowledge, they also pursue other essential purposes, which vary according to the author. These uses seek to convey a sense of wonder at the marine world, to retrace the personal and scientific trajectories of the researcher-writers, and to encourage the reader's awareness and even ecological action. These findings suggest that the objectivity claimed by scientific discourse does not exclude an assumed subjectivity, especially in ecological popular science writing.

**Keywords:** Popular science discourse, ecocriticism, marine mammals, personal pronouns, econarratology.

<sup>1</sup> Member of the research group GIECO (I. FRANKLIN-UAH), the research group ELCEG (UCM), and of Instituto de Investigaciones Feministas UCM.

## Resumen

En este artículo analizamos el uso de la primera persona, su lugar y su función en dos obras dedicadas a los mamíferos marinos: *Danse avec les baleines* de Anne Collet (1998) y *Le retour de Moby Dick. Ou ce que les cachalots nous enseignent sur les océans et les hommes* de François Sarano (2017), con el fin de caracterizar las funciones discursivas de la subjetividad en la divulgación científica de orientación ecológica. Partimos de la hipótesis de que la focalización interna y el empleo de la primera persona contribuyen a suscitar una experiencia “encarnada” en el lector, al facilitar el compartir la experiencia subjetiva del narrador, de acuerdo con el análisis de Weik von Mossner (2017). El análisis de los pronombres personales, en particular de las formas de primera persona y del pronombre *on*, muestra que, si bien estos textos pertenecen al discurso de la divulgación científica por su objetivo de difusión del conocimiento, persiguen asimismo otras finalidades esenciales, que varían según los autores. Estos usos buscan transmitir el asombro ante el mundo marino, reconstruir el recorrido personal y científico de los investigadores-escritores, e incitar al lector a una toma de conciencia e incluso a la acción ecológica. Estos resultados sugieren que la objetividad reivindicada por el discurso científico no excluye una subjetividad asumida, especialmente en el ámbito de la divulgación científica con finalidad ecológica.

*Palabras clave:* Discurso de divulgación científica, ecocrítica, mamíferos marinos, pronombres personales, econarratología.

## Écrire les mammifères marins

Les mammifères marins nous fascinent: ils sont les témoins vivants de l'énorme adaptabilité des espèces. “Mammifères comme nous, elles évoluent pourtant dans un milieu bien différent du nôtre: l'océan,” écrit-on sur le site du Muséum national d'Histoire naturelle (*Les baleines, ces incroyables cétacés* | MNHN). Les baleines et les cachalots impressionnent également par leur taille: ce sont des “colosses” (*Les baleines*), des “titans” (Sarano et Sarano 17), devenus des animaux mythiques à l'instar de *Moby Dick* de Herman Melville:

Les mysticètes, êtres énigmatiques par excellence, ont constamment exercé une fascination considérable sur les écrivains. L'apparition des baleines dans la littérature remonte au deuxième siècle, avec des exemples tels que Lucien de Samosate mentionnant, dans ses *Histoires vraies*, un groupe de voyageurs englouti par une baleine gigantesque au livre II [...]. (Scarlaken 233)

L'intérêt actuel pour les cétacés est aussi une nécessité: leur population a significativement baissé depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, principalement à cause de la chasse.<sup>2</sup> Certes, les mesures de protection, notamment le moratoire sur la chasse en 1986, semblent avoir donné leurs fruits, mais le braconnage, la pollution des océans, les

---

<sup>2</sup> “C'est à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle qu'on perçoit une relance de la chasse commerciale, sous une forme industrielle. Elle résulte de la conjonction de **nouveaux débouchés** (huile de graissage pour les machines, margarine, glycérine), de la fin d'un cycle déprécié de l'économie mondiale, de la maîtrise de **nouveaux matériels** (le canon à harpon à grenade explosive, le chasseur à vapeur, le navire-usine) et de l'émergence de **nouvelles générations d'entrepreneurs adossés à des banques d'affaires** (Delmas et Guillaume; accent sur l'original).

collisions avec les navires<sup>3</sup> et le changement climatique signifient toujours un danger pour les espèces de mammifères marins.

Ces créatures fascinantes sont donc les protagonistes de nombreux types de récits, et d'ouvrages de genres différents. Dans cet article, nous nous intéressons à des ouvrages de vulgarisation scientifique. Nous avons choisi deux textes de deux experts des mammifères marins en France: *Danse avec les baleines* de la biologiste Anne Collet et *Le retour de Moby Dick* de l'océanographe François Sarano (Sarano et Sarano). Ces deux auteurs sont non seulement mondialement reconnus pour leur travail et la connaissance approfondie des cétacés, mais aussi, précisément, pour leur volonté de faire connaître ces animaux au public non expert. Collet a créé en 1992, à La Rochelle, le Centre de recherche sur les mammifères marins, et elle est co-autrice des ouvrages de divulgation comme *Les Dauphins: Historique et biologie* (1989) ou *Vie et mort des baleines* (2000). Sarano a participé à de nombreuses expéditions de Jean-Yves Cousteau au bord de la *Calypso* et fondé, avec sa femme, l'association Longitude 181. Il est auteur et co-auteur de nombreux ouvrages, notamment des ouvrages scientifiques ou de vulgarisation (*Au nom des requins*, 2022), des livres pour enfants (*Le Peuple d'Océans*, 2009) ou encore de films (*Océans*, 2010).

Dans cet article, nous nous intéressons à l'usage de la première personne, sa place et son rôle dans les deux ouvrages qui constituent notre corpus. Selon notre hypothèse, la focalisation interne et l'emploi de la première personne aident à susciter l'expérience "incarnée." Cela signifierait, selon Weik von Mossner qui analyse Muir's *The Mountains of California*, que la première personne permet plus facilement aux lecteurs de partager l'expérience personnelle du narrateur et/ou de l'auteur en simulant l'expérience subjective (35-6). Ainsi, nous espérons démontrer que l'objectivité, qui est censée être propre au discours scientifique, n'exclut pas une certaine subjectivité, surtout dans la vulgarisation scientifique à visée écologique.

Pour ce faire, nous définissons d'abord notre cadre théorique concernant les discours scientifique et autobiographique, pour procéder ensuite à l'analyse des ouvrages. Nous y étudions avant tout les pronoms personnels: dans un premier temps, nous réalisons une analyse quantitative à l'aide du logiciel Sketch Engine qui nous permet de recenser toutes les occurrences des pronoms personnels de la première et la deuxième personne, ainsi que du pronom indéfini "on," et de les ordonner selon leur fréquence d'apparition dans chacun des textes; puis, dans un deuxième temps, nous interprétons ces résultats dans une analyse qualitative qui prend en compte les contextes dans lesquels ces pronoms apparaissent, ainsi que leurs valeurs. Ces résultats sont interprétés à la lumière de l'éconarratologie (James; Weik von Mossner).

---

<sup>3</sup> En effet, comme de récentes études l'ont démontré, les collisions demeurent la principale cause de mortalité directe de ces mammifères marins (Tamine).

## Discours scientifique, vulgarisation et autobiographie

Le discours scientifique peut être défini comme un “discours produit dans le cadre de l’activité de recherche à des fins de construction et de diffusion du savoir” (Rinck 428). Cette définition a l’avantage de rompre avec plusieurs lieux communs qui ont déjà été réfutés par de nombreux chercheurs: notamment, la prétendue objectivité des faits scientifiques qui seraient rendus dans des textes neutres (Campbell; Fløttum; Hyland; Rabatel) et la différence essentielle entre production et diffusion de la science (Jacobi; Latour et Fabbri).

La question de l’objectivité et de la neutralité est en rapport avec le statut du discours scientifique. Celui-ci est un “discours constituant,” qui “désigne fondamentalement ces discours qui se donnent comme discours d’Origine, validés par une scène d’énonciation qui s’autorise d’elle-même” (Maingueneau, *Le discours* 47). Cela signifie que le discours scientifique est chargé d’une autorité et, bien que fondé sur des discours antérieurs, il prétend fonder une nouvelle origine, une nouvelle légitimité. Celle-ci passe avant tout par son insistance sur sa propre véracité. Il s’agit d’un discours qui doit être “vrai,” ce qui “implique en pratique que son contenu, ses références, voire son auteur font partie de l’univers de la science qu’il traite, et par ces faits-mêmes de tels discours sont acceptés par la communauté scientifique en question” (Tukia 34).

Cependant, la prétendue objectivité du discours scientifique est désormais mise en cause. Le savoir est considéré comme lui-même de nature discursive (Jacobi 92): s’il est basé sur des expériences réalisées dans des laboratoires via l’observation, il existe toujours par le biais d’un discours, du langage, que ce soit sous formes de livres, d’articles, de communications ou encore de films. Par conséquent, le discours scientifique est de nature rhétorique (Campbell 391), autrement dit, il implique une “construction” du savoir par le langage qui mobilise de nombreux procédés qu’on peut appeler rhétoriques: des figures, des discours rapportés, des arguments, etc.: “En d’autres termes, on ne se contente pas de rapporter des résultats ou d’exprimer des idées de manière neutre et indépendante du contexte; on utilise les ressources rhétoriques propres au genre et à la communauté sociale dans laquelle on communique afin de transmettre du sens” (Hyland 1093).<sup>4</sup>

Dans ce sens, la *Feminist standpoint theory* (Zenetti) a constitué une avancée importante dans la réflexion sur le discours scientifique. Comme l’a montré Donna Haraway,<sup>5</sup> le point de vue “objectif” ou “universel” est en réalité celui des hommes blancs hétérosexuels qui ne se rendent pas compte, ou ne veulent pas se rendre compte, de la restriction inévitable de leur champ de vision:

---

<sup>4</sup> “In other words, we do not simply report findings or express ideas in some neutral, context-free way, we employ the rhetorical resources accepted for the purpose of sharing meanings in a particular genre and social community” (Toutes les traductions de l’anglais, sauf dans les cas où l’on indique le contraire, sont réalisées par nos soins. Les citations originales seront toujours citées en note de bas de page).

<sup>5</sup> Voir aussi l’article de Marie-Jeanne Zenetti sur la *feminist standpoint theory* (Zenetti).

Je voudrais insister sur la nature incorporée de toute vision, et ainsi reconquérir le système sensoriel qui a servi à signifier un saut hors du corps marqué vers un regard dominateur émanant de nulle part. C'est le regard qui inscrit mythiquement tous les corps marqués, qui permet à la catégorie non marquée de revendiquer le pouvoir de voir sans être vue, de représenter en échappant à la représentation. Ce regard exprime la position non marquée d'Homme et de Blanc, une des nombreuses tonalités déplaisantes du mot objectivité pour les oreilles féministes vivant dans les sociétés scientifiques et technologiques, industrielles avancées, militarisées, racistes et à domination masculine, c'est-à-dire, ici, dans le ventre du monstre, aux États-Unis à la fin des années 1980. (Haraway, "Savoirs situés" 115)<sup>6</sup>

Face à l'impossibilité de l'objectivité, Haraway propose de "situer les savoirs:" "Je voudrais une doctrine d'objectivité incorporée qui accueille les projets féministes paradoxaux et critiques sur la science, objectivité féministe signifiant alors tout simplement 'savoirs situés'" ("Savoirs situés" 115).<sup>7</sup> Autrement dit, au lieu d'essayer d'effacer les biais des discours, il faut les expliciter, parce que "seule la perspective partielle assure une vision objective" ("Savoirs situés" 117),<sup>8</sup> tout en multipliant ces perspectives partielles.

En somme, si le discours savant est considéré neutre, c'est parce qu'il s'est présenté comme tel, comme indépendant de tout jugement personnel. La marque linguistique de cette dépersonnalisation peut être l'effacement de la première personne du singulier au profit des formes impersonnelles comme le pronom "on"<sup>9</sup> ou la voix passive, ainsi que la première personne du pluriel de modestie.<sup>10</sup> Néanmoins, cette objectivité n'est qu'une illusion qui, selon Haraway, mais aussi selon d'autres, comme Campbell (404), doit être démasquée.

Ainsi, l'usage de la première personne du singulier ne signifie pas nécessairement une plus grande subjectivité, mais justement une plus grande transparence: au lieu de masquer une subjectivité inévitable, on choisit de montrer que le discours ne peut pas être tout à fait neutre. En tout cas, l'usage des pronoms dépend largement des conventions en fonction de la langue, du genre discursif, de la position du chercheur, de l'époque, etc. Beaucoup de recherches se sont penchées sur la dimension énonciative du discours scientifique et ont effectivement constaté que la

---

<sup>6</sup> "I would like to insist on the embodied nature of all vision and so reclaim the sensory system that has been used to signify a leap out of the marked body and into a conquering gaze from nowhere. This is the gaze that mythically inscribes all the marked bodies, that makes the unmarked category claim the power to see and not be seen, to represent while escaping representation. This gaze signifies the unmarked positions of Man and White, one of the many nasty tones of the word 'objectivity' to feminist ears in scientific and technological, late-industrial, militarized, racist, and male-dominant societies, that is, here, in the belly of the monster, in the United States in the late 1980s" (Haraway, "Situated Knowledges" 581).

<sup>7</sup> "I would like a doctrine of embodied objectivity that accommodates paradoxical and critical feminist science projects: Feminist objectivity means quite simply *situated knowledges*" (Haraway, "Situated Knowledges" 581).

<sup>8</sup> "only partial perspective promises objective vision" (Haraway, "Situated Knowledges" 583).

<sup>9</sup> Le pronom "on" est un pronom très riche en interprétations, car "il présente la particularité de référer à une subjectivité, mais *sans prendre en compte la distinction entre énonciateur, co-énonciateur et non-personne*, en brouillant en quelque sorte les frontières entre ces positions" (Maingueneau, *Manuel de linguistique* 77). Ici, l'on pense avant tout à son emploi générique.

<sup>10</sup> Évidemment, l'emploi du pronom à la première personne du pluriel est aussi lié à un travail effectué en groupe (cas où plusieurs personnes sont impliquées dans le travail).

première personne du singulier n'y est pas complètement absente, même si on y préfère en général d'autres formes (Reutner; Tukia; Mortureux; Martin; Hyland; Fløttum; Fløttum et Vold).

Quand il apparaît, le "je" peut servir à montrer une opposition forte et assumée à une communauté de chercheurs: "ces rares énoncés intégrés dans un texte écrit à l'aide des autres actants se détachent de la démonstration et ont une valeur d'opinion personnelle et non l'autorité d'un fait" (Tukia 41).

Si l'on accepte une certaine continuité entre le discours de construction de savoir et le discours de diffusion, on comprend que ce qui change réellement c'est le public et, bien sûr, en fonction de ce dernier, le style et les conventions varient aussi. Le discours de vulgarisation scientifique, caractérisé par son didactisme (Beacco et Moirand), "se présente comme un discours intermédiaire sur l'éventail des discours de transmission des connaissances" et "est par essence un lieu hétérogène considéré comme un discours second brassant des discours sources" (Reboul-Touré 196-97). On y trouve donc la multiplication de voix, qui se manifestent linguistiquement sous les formes de discours direct, discours indirect, modalisation en discours second, modalisation autonymique, voire allusion. Dans les textes numériques, il peut également contenir des hyperliens (Reboul-Touré).

En définitive, on peut considérer que ce type de discours possède plus de libertés sur le plan formel que le discours académique:

Ainsi, les écrits de recherche, parce qu'ils sont très codifiés, fournissent des repères pour identifier les marges de liberté offertes à la vulgarisation et les contraintes qui lui sont propres. En effet, même s'ils peuvent être produits par des chercheurs, les discours de vulgarisation ne sont pas soumis aux mêmes obligations que les discours de recherche: il ne fait pas partie de leurs traits définitionnels de devoir préciser leurs sources, ni de situer la question qu'ils traitent dans son contexte d'émergence, ni d'explicitier la manière dont les savoirs qu'ils exposent ont été établis, ni de procéder à l'administration de la preuve. (Plane et Rinck)

Le discours de vulgarisation peut être donc plus facilement assumé par son auteur ou autrice à la première personne du singulier. Mais, en principe, la personne qui écrit n'est pas le centre d'intérêt dans ce type de discours qui se concentre sur la transmission des savoirs scientifiques, et en ce sens, se trouve aux antipodes des textes à dimension autobiographique. Ces derniers impliquent justement un grand investissement de la part du "je" qui, selon le "pacte autobiographique" de Philippe Lejeune, désigne en même temps l'auteur, le narrateur et le personnage de l'œuvre en question. Lejeune définit l'autobiographie comme "[r]écit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité" (Lejeune 14).<sup>11</sup> Par conséquent, la subjectivité de la personne qui écrit se trouve dans le cœur même du récit autobiographique, ce qui est en théorie exclu du discours scientifique.

---

<sup>11</sup> Même si la dimension autobiographique ne se limite pas au genre "autobiographie" dans le sens traditionnel, le protagonisme du "je," le vocable "auto," est le *sine qua non* de n'importe quel texte autobiographique.

Toutefois, les deux discours se rapprochent dans le sens où ils apparaissent dans des textes de non-fiction qui construisent leur propre légitimité en donnant de leur auteur ou autrice une image “de sincérité.” Les deux cherchent à dire la vérité, même si dans le cas des textes à dimension autobiographique, il s’agit d’une vérité individuelle. En revanche, dans les discours de vulgarisation à visée écologique, la transmission de savoir est toujours un objectif important, mais elle est plus ou moins subordonnée à une visée politique, à un engagement envers le présent qu’on prétend changer: “La vulgarisation des savoirs scientifiques environnementaux, au cours de ces dernières décennies, s’est inscrite dans des projets discursifs et communicationnels où l’accent a été mis sur l’éveil d’une conscience environnementale, susceptible de métamorphoser les (jeunes) citoyens en écocitoyens” (Piacentini 32).

Les discours écologiques de vulgarisation poursuivent donc un double objectif: “l’exposition, dont la finalité est d’expliquer les phénomènes, et l’exhortation dont la finalité est d’inciter à l’action” (Ferré). Par conséquent, il y existe une relation étroite entre *dire* et *faire*, les mots du discours écologique étant caractérisés par leur performativité (Catellani et Errecart). En ce sens, l’engagement personnel dans la vie et dans le discours pourrait être considéré comme un exemple à suivre, comme un témoignage qui ne constitue pas seulement une preuve des démonstrations scientifiques présentées, mais un moyen de sensibiliser le public.

### **Discours de vulgarisation et pronoms personnels. Analyse du corpus**

*Danse avec les baleines* d’Anne Collet et *Le retour de Moby Dick* de François Sarano s’inscrivent dans le discours scientifique déjà par le statut et la profession de leurs auteurs, indiqués sur les couvertures des livres. Il est d’ailleurs intéressant d’observer celles-ci, car elles nous donnent des pistes d’interprétation intéressantes (voir Figure 1).



Figure 1. Les couvertures des livres analysés (Collet; Sarano et Sarano)

Malgré les choix esthétiques différents, les deux couvertures mettent en relief les protagonistes des livres: les baleines et les cachalots, en incluant l'image iconique de leur queue disparaissant dans l'océan. Cependant, malgré le sujet scientifique, une certaine vocation littéraire est présente dans les ouvrages, notamment par leurs titres. La "danse avec les baleines" est une manière, qu'on peut qualifier "poétique," de désigner les rencontres de l'auteur avec ces mammifères marins dont elle veut transmettre la beauté. La poésie et le point de vue personnel sont soulignés sur le quatrième de couverture: "En évoquant ses voyages, ses missions, elle nous fait partager ses émotions, ses fous rires, ses émerveillements et surtout son incomparable expérience de terrain." De même, chez Sarano, la référence explicite à Moby Dick constitue un clin d'œil au monde littéraire, ce qui s'oppose à la visée clairement didactique du sous-titre: "Ou ce que les cachalots nous enseignent sur les océans et les hommes." Sur le quatrième de couverture, on insiste sur le caractère mystérieux du cachalot, mêlant au langage scientifique le discours littéraire: "De leur vie dans les profondeurs, nous ne connaissons que ces sons cadencés qui bercent notre imagination emplie de légendes. Qui sont ces titans dont les organes sensoriels perçoivent ce que nos sens infirmes ignorent?"

Conformément à ces premières impressions données par les couvertures, servant également de "contrat de lecture," les deux ouvrages respectent la rigueur scientifique—surtout vérifiable chez Sarano qui inclut des figures, des images, voire des codes QR qui nous mènent à des vidéos en ligne—, tout en les présentant d'un point de vue personnel, dans des textes écrits à la première personne.

Une analyse quantitative réalisée à l’aide du logiciel Sketch Engine montre,<sup>12</sup> en effet, la présence considérable de cette première personne du singulier dans notre corpus. Cependant, comme nous pouvons l’observer sur le tableau suivant, il n’est pas aussi important dans les deux ouvrages.

	1 <sup>ère</sup> personne du singulier				1 <sup>ère</sup> person- -ne du pluriel	on	2 <sup>e</sup> personne du singulier				2 <sup>e</sup> person- -ne du pluriel
	je	me	moi	To- tal	nous		tu	te	to i	To- tal	vous
<b>Collet</b> 50 672 mots	648	302	85	10 35	539	235	17	7	1	25	24
<b>Sarano</b> 37 953 mots	140	85	27	25 2	295	88	1	7	1	9	21

Tableau 1. Les pronoms personnels dans *Danse avec les baleines* d’Anne Collet et *Le retour de Moby Dick* de François Sarano

Ce tableau montre d’abord que la première personne du singulier est beaucoup plus utilisée dans l’ouvrage de Collet que dans celui de Sarano. Non seulement en chiffres absolus (1035 contre 252 occurrences), mais aussi en proportion : dans l’ouvrage de Collet le pronom “je” est le pronom le plus fréquent et les différentes formes de la première personne du singulier (“je,” “me,” “moi”) représentent à peu près 2 % du texte,<sup>13</sup> tandis que chez Sarano, le “je” ne se trouve qu’en neuvième position et les pronoms de la première personne du singulier ne représentent que 0,66 % de l’ensemble des mots.

En revanche, la première personne du pluriel “nous”—qui peut se trouver en position sujet, objet ou sous sa forme tonique—est le pronom le plus fréquent dans l’ouvrage de Sarano et n’est que le deuxième chez Collet. Cependant, il est proportionnellement plus important chez Collet (1 %) que chez Sarano (0,77 %). Le pronom indéfini “on” est également plus important chez la première (0,46 %), représentant exactement le double proportionnel des “on” chez le second (0,23 %). Finalement, l’analyse quantitative révèle la position marginale que les deuxièmes personnes occupent dans les deux ouvrages, pratiquement se réduisant à des dialogues cités en discours direct.

<sup>12</sup> Nous avons scanné nos exemplaires des deux livres et nous les avons traités avec le logiciel Adobe pour la reconnaissance textuelle avec OCR (reconnaissance optique de caractères). Nous avons dû corriger les erreurs dues à l’éventuelle mauvaise qualité des scans. Puis, nous avons analysé ces textes grâce au logiciel Sketch Engine (<https://www.sketchengine.eu/>) et ses fonctions “Wordlist,” pour analyser la fréquence des pronoms personnels, et “Concordance,” pour les analyser en contexte. Après la publication de cet article, les fichiers seront éliminés aussi bien du logiciel que de notre ordinateur.

<sup>13</sup> Le logiciel tient compte également de l’élision (j’, t’).

Ces premières analyses indiquent une différence entre les deux œuvres par rapport à leur prise en charge énonciative. Si nous avons commencé notre étude par dire que les deux sont écrits à la première personne, puisque le “je” est présent dès la première page dans les deux, nous observons que cette présence est plus atténuée dans *Le retour de Moby Dick* que dans *Danse avec les baleines*. Dans ce dernier, la première personne et la focalisation interne correspondent à une narratrice autodiégétique dans un texte ouvertement autobiographique. Le premier chapitre est le plus centré sur la personne de l’auteurice, puisqu’il relate la manière dont Anne Collet a trouvé sa passion pour la mer: “Parisienne de circonstance, Dunkerquoise par mon père, Brestoise par ma mère, je suis venue au monde avec le virus de la mer” (Collet 7). Néanmoins, même si dans les discours scientifiques le “je” semble être un pronom avec un référent transparent (Mortureux 77), dans les textes autobiographiques, il est loin de l’être : outre la question de la construction d’une identité dans le récit qui est acceptée depuis les débuts de la théorie de l’autobiographie (Gusdorf), il existe un clivage entre le “je” narrateur et le “je” narré. C’est-à-dire que tout ce que l’auteurice raconte de son passé, soigneusement sélectionné des données disponibles, est rendu du point de vue de l’adulte qui cherche les signes et les causes de son devenir biologiste des mammifères marins. Elle rêvait, par exemple, des expéditions de Cousteau (dont Sarano était membre): “Les films de Cousteau sont arrivés pour ancrer en moi le désir de mer, de vie marine, de faune différente. [...] Dans mes rêves, déjà, j’étais chercheuse, j’arpentais le pont de ma Calypso à moi, [...]” (Collet 13).

De cette manière, Anne Collet raconte des épisodes saillants de sa vie où elle a été particulièrement touchée, bouleversée par les mammifères marins dont l’observation et l’étude constituent son travail et sa passion. Quoique son histoire soit racontée dans un ordre chronologique, elle est fragmentée, car l’auteurice ne cherche pas à reconstruire sa vie dans sa totalité, elle ne vise pas une recherche ontologique, mais à narrer sa “danse avec les baleines,” une histoire personnelle qui est en même temps pleine de données scientifiques.

Ainsi, grâce à ses connaissances et à ses expéditions, Collet a un point de vue privilégié sur les mammifères marins. Son *ethos* est celui de la scientifique qui veut partager ce qu’elle sait, mais aussi son enthousiasme pour le monde marin et elle décrit maintes fois les émotions que la mer suscite chez elle:

Notre planète est incroyablement belle et vivante. Je ne me lasserai jamais de l’observer et de m’émouvoir devant les paysages sublimes, la texture d’une roche et la puissance des éléments qui l’ont façonnée, je me laisserai toujours émerveiller par des éclairages magiques, des fleurs attendrissantes ou des lichens lumineux, des animaux curieux et des gens passionnants. Cette beauté me nourrit, elle est pour moi une source d’énergie bien plus importante que les mets délicieux que j’ingurgite. Et Dieu sait que je suis gourmande! (Collet 38)

Cette citation évoque plusieurs sens, la vue surtout, mais aussi le toucher et, par le biais d’une métaphore, le goût, dont la description et l’énumération jouent un rôle important dans la création d’un monde narratif que le lecteur pourra reconstruire dans son esprit. Selon les théories écocritiques de l’affect, la description des images “sensibles” est une ressource puissante pour susciter des émotions, revivre des

sensations: “Il y a au moins deux caractéristiques des récits qui permettent aux lecteurs de vivre ce que Scarry appelle la ‘perception mimétique non actuelle’ (9): l’une est un récit vivant des impressions sensorielles, l’autre l’évocation des conditions matérielles qui engendrent ces impressions” (Weik von Mossner 25).<sup>14</sup> Mais chez Collet, dans la plupart des cas, il s’agit plutôt de la constatation explicite de ces émotions qu’elle veut partager avec les lecteurs. Elles sont beaucoup moins suggérées par des descriptions mettant en marche l’imagination du public. D’ailleurs, Collet exprime à certaines reprises l’impossibilité de transmettre fidèlement certaines sensations, comme celles qu’elle a éprouvées à la vue de baleines sautant douze fois, “tous aussi puissants, tous beaux à en pleurer:” “Nous avons raconté cette histoire aux membres de notre équipe, mais j’ai le sentiment que nous n’avons pas pu transmettre l’émotion. Peut-être est-elle indescriptible” (Collet 36).

Similairement à Collet, François Sarano vise à transmettre les perceptions, les sensations et l’émerveillement face aux cachalots qu’il a rencontrés tout au long de sa vie:

Je suis à ses côtés [de René Heuzey], palmes aux pieds, les jambes dans l’eau, le regard à l’affût d’un indice : un souffle, une ride, une déformation de l’onde qui trahirait les cachalots. Mais les rayons du soleil qui se brisent sur la surface nous aveuglent, ceux qui percent le miroir convergent vers le cœur de l’océan. Nous nous immergeons et suivons ce faisceau lumineux qui s’enfonce dans la profondeur. Ici, le bleu est si intense qu’il dévore la lumière. Sous nos palmes, des kilomètres vertigineux, l’obscurité absolue, l’inconnu. (Sarano et Sarano 17)

Déjà dans cette partie, dans son “Introduction,” l’auteur établit le rapport “habituel” entre humains et cachalots: les premiers sont les observateurs, tentant de percer les mystères des seconds. Sarano s’inscrit dans cette perspective, mais souligne également le rôle des sens mobilisés dans l’expérience d’observation: “Dans l’uniformité bleue insondable qui nous baigne, nos yeux ne distinguent rien. Un seul sens nous relie au réel: l’ouïe. Il prend la place de tous les autres, nous lui consacrons toute notre attention” (Sarano et Sarano 19). Comme dans d’autres passages du texte, Sarano écrit au présent et emploie des déictiques. Grâce à des phrases brèves et simples, il crée un effet d’immédiateté et de présence: “Je ne peux l’apercevoir [...] Enfin, je distingue son énorme tête massive, globuleuse et sombre. Il s’approche. Sa tête grossit vite, très vite même [...]. L’énorme tête est sur moi” (20). Il recourt également à des comparaisons pour transmettre les sensations physiques: “Le rythme des clics s’accélère, comme une rafale de mitrailleuse que je ressens fortement au niveau de la cage thoracique” (20). Enfin, il décrit avec intensité les émotions vécues, dont la transmission constitue l’un des objectifs centraux de son ouvrage:

Un bonheur inouï, qui prend au plus profond, un bonheur sans calcul, intense et pur, originel. Une paix qui donne l’impression de communier avec le monde. Un bonheur si fort qu’il est impossible de le garder pour soi, qu’il faut le partager avec ceux qu’on aime... et ce jour-là on aime tout le monde! (20)

<sup>14</sup> “There are at least two features of narratives, then, that enable readers to experience what Scarry calls ‘non-actual, mimetic perception’ (9): one is a vivid account of sensory outcomes, the other the evocation of the material conditions that give rise to those outcomes.”

Mais un des enseignements importants de Sarano réside justement dans le fait que les rapports humains-animaux sont plus réciproques qu'on ne le pensait. L'humain n'est pas seulement sujet, mais aussi objet dans sa relation avec le cachalot, ce dernier étant tout aussi curieux que lui:

Eliot n'est pas un cachalot comme les autres. Il montre une curiosité aiguïlée pour le monde extérieur. Souvent, il s'approche du bateau, se couche sur le côté en surface et regarde les humains qui s'agitent à bord pour l'admirer. Puis il inspecte la coque à grand renfort de *creaks* investigateurs. Lorsque nous sommes en plongée, c'est toujours lui qui vient nous observer. (Sarano et Sarano 105)

Toutefois, malgré ses ressemblances avec *Danse avec les baleines*, cet ouvrage donne moins d'importance à l'expérience personnelle et individuelle du chercheur—ce qui ressortait déjà des statistiques. Si chez Collet le parcours d'une vie de chercheuse semblait donner une structure aux différentes découvertes, chez Sarano, le récit de cas concrets d'observation servent plutôt d'introduction à des démonstrations scientifiques. Ils illustrent les découvertes et celles-ci occupent une place importante dans l'ouvrage.

Par ailleurs, le point de vue de Sarano n'est qu'un des points de vue montrés dans *Le retour de Moby Dick*: l'auteur cite souvent les témoignages de ses collègues ou d'autres chercheurs travaillant avec des mammifères marins à côté des passages de ses propres carnets de voyage. Par exemple, dans le chapitre sur l'intelligence des cachalots (chapitre 8), il commence par parler d'Eliot, un membre du clan que lui-même connaît bien. Mais il cite un épisode décrit par un de ses collègues, Hugues Vitry, qui raconte comment le jeune cachalot demandait aux plongeurs d'enlever l'hameçon planté dans sa mandibule (117-118). Ensuite, dans les sous-chapitres successifs, Sarano raconte d'autres anecdotes similaires, "Le dauphin et l'hameçon" (121-123), "Le cachalot et la flèche" (121) et ainsi de suite, pour prouver son argument sur les capacités intellectuelles des cétacés. Cette inclusion des points de vue, souvent sous la forme du discours direct, signifie, d'une part, que le "je" dans le livre ne fait pas toujours référence à l'auteur du texte, donc nos statistiques ne reflètent pas fidèlement la présence de l'auteur dans son texte. D'autre part, elle montre que ce qui importe pour Sarano, c'est la valeur probante de l'observation directe: si les siennes occupent ici une place privilégiée, elles s'inscrivent néanmoins dans la continuité d'autres observations tout aussi importantes. Cela explique aussi la prépondérance du pronom "nous" qui désigne dans la plupart des cas des chercheurs travaillant avec Sarano.

En effet, aussi bien chez Sarano que chez Collet, le "nous" n'est pas utilisé en tant que marqueur de "modestie" ou en tant que pronom désignant "l'ensemble" de la communauté scientifique comme dans les articles scientifiques, mais il fait référence à des groupes de chercheurs ou explorateurs concrets avec qui nos auteurs ont collaboré pendant un certain temps. En effet, l'observation des baleines ou des cachalots est un travail en équipe et dans la plupart des histoires racontées dans les deux ouvrages, le "je" est accompagné d'un "eux" avec qui il forme un "nous:" "Durant six jours, nous nous sommes rendus chaque matin au rendez-vous des baleines" (Collet 26); "Si nous, chercheurs bredouilles, étions dépités, à l'inverse, l'équipage des

marins-pêcheurs étaient ravis” (Collet 87-88); “Nous naviguons vers ce point fantôme, aussi vite dissipé qu’aperçu. Rien. Malgré tout, nous nous mettons à l’eau, par acquit de conscience, pour ne pas regretter” (Sarano et Sarano 67); “Nous sommes alors témoins d’une scène intime rarement observée” (Sarano et Sarano 89); etc.

Plus rarement, et surtout chez Sarano, le “nous” fait référence aux humains en général qu’on distingue des animaux: “Nous ne vivons pas à la même échelle que le cachalot” (Sarano et Sarano 25); “Quand nous, les humains, pensons ‘caresses’, nous pensons immédiatement à nos mains. Les éléphants, eux, utilisent préférentiellement leur trompe. Les cachalots, qui n’ont ni les unes ni l’autre, utilisent leur corps, tout entier” (Sarano et Sarano 141). À première vue cette distinction nette entre “humains” et “animaux” pourrait sembler un héritage du cartésianisme, mais, comme on peut l’observer dans la citation antérieure, il s’agit plutôt de considérer les humains comme une espèce parmi d’autres, ayant ses propres caractéristiques qui leur donnent des sensations et des perceptions différentes de celles d’autres espèces—celles-ci se différenciant également les unes des autres. C’est ce que Sarano appelle, d’après Uexküll, *Umwelt*:

Nous devons garder à l’esprit que nos sens ne nous permettent d’appréhender qu’une petite partie du monde réel qui nous entoure. Cette fraction du réel est notre *Umwelt*, tel que défini par le biologiste et philosophe allemand Jacob von Uexküll en 1934. L’*Umwelt* est l’environnement ressenti grâce aux sens que nous avons développés. Ainsi, l’aveugle de naissance n’évolue pas dans le même *Umwelt* que le sourd-muet, ni que l’homme qui jouit des cinq sens ordinaires. (Sarano et Sarano 32)

À la fin des deux ouvrages, le “nous” signifiant des humains revêt une signification différente. Il s’agit de s’adresser aux humains comme responsables de nombreux problèmes écologiques et les clés pour un nouveau changement:

Pour terminer sur une touche plus optimiste, il suffit de constater que nous sommes à l’origine de toutes les menaces qui pèsent sur la survie des espèces. Nous avons aussi les moyens d’enrayer cette machine infernale. Ce n’est pas une fatalité. Rien n’est incontrôlable. Cela n’a rien à voir avec une catastrophe naturelle qui nous échapperait. Cette dégradation, nous l’avons causée. Nous avons les armes pour démolir? Nous avons aussi les outils pour reconstruire! (Collet 183)

De même, Sarano se demande dans son dernier sous-chapitre: “Que nous apporte la vie sauvage?” Et il répond:

De fait, quels humains voulons-nous être? En effet, n’est-ce pas aussi cette relation au monde sauvage qui nous définit? N’est-ce pas au respect que nous marquons envers les autres, envers nos *coloca-Terre* sauvages, que nous mesurons notre humanité, notre différence d’avec les autres espèces non humaines? Aucune autre espèce ne se pose la question de la préservation et du respect des autres créatures. Cette question nous est propre à nous les humains, et par conséquent la réponse est implicite. C’est ce respect qui nous construit, qui nous définit. (Sarano et Sarano 207)

Ces fins d’ouvrage livrent les morales et les leçons à tirer de ce qui a été exposé. Ainsi, aux objectifs de témoignage personnel sur le monde fascinant des cétacés et de vulgarisation scientifique à destination du grand public, s’ajoute dans les deux cas une visée écologique: celle de la préservation des espèces et, plus largement, d’une transformation de la société. Dans ces passages à visée exhortative, les auteurs

s'adressent à l'humanité tout entière, appelée à agir de manière concertée—une humanité à laquelle ils s'identifient pleinement.

La communauté des chercheurs est le plus souvent désignée avec le pronom “on” dans les deux ouvrages. En raison de l'opacité de ce pronom indéfini, il peut également inclure les humains en général, sans vraiment tracer une frontière claire entre les deux: “A cette époque, on savait peu de choses des cétacés” (Collet 17) ou “Quant aux baleines à bec, elles sont si discrètes que l'on a découvert leur existence très tardivement” (Sarano et Sarano 38). Face à cette opinion admise par la communauté scientifique, les auteurs ont dû parfois affirmer leurs propres découvertes. Dans ces cas, le “je” en tant que chercheur démontrant une nouvelle thèse s'oppose à l'“on” du reste des scientifiques (voir Tukia 41). C'est le cas d'Anne Collet dans le chapitre 10 où elle nous parle de ses découvertes sur la reproduction des dauphins:

On imaginait qu'ils devaient copuler et se reproduire dès lors que leurs gonades produisaient des gamètes et qu'ils étaient donc en état physiologique d'avoir une descendance. Autrement dit, on pensait qu'une femelle de deux-trois ans pouvait être fécondée et donner vie à un jeune chaque année. [...] J'étais seule, face à mes pairs. Je suis donc montée à la tribune en tremblant pour expliquer, preuves à l'appui, que, bien que les dauphins puissent produire très jeunes des gamètes, les femelles ne sont réellement en âge de se reproduire qu'à huit ou dix ans et les mâles vers dix ou quinze ans. (Collet 159)

Similairement, mais en parlant des autres scientifiques à la troisième personne, Sarano exprime à la première personne du singulier son opposition à certaines idées:

Bien des scientifiques rejettent les histoires d'Eliot et de Dusty, qui, à leurs yeux ne sont pas statistiquement représentatives de la vie des cachalots et des dauphins, et n'ont par conséquent aucun intérêt. [...] Je pense, au contraire, que ces individualités sont d'autant plus intéressantes à étudier qu'elles montrent les frontières des capacités cognitives de ces espèces. (Sarano et Sarano 112)

En somme, alors que le pronom de la première personne du singulier reste relativement transparent—bien qu'il puisse revêtir des valeurs ou référents variés—, les pronoms “nous” et “on” présentent l'avantage de franchir aisément les frontières entre les différents référents, sans toujours identifier clairement à qui ils se réfèrent. Ils peuvent désigner des chercheurs précis non nommés, l'ensemble de la communauté scientifique, voire l'humanité tout entière.

### **En guise de conclusion: entre discours autobiographique, didactisme et engagement écologique**

*Danse avec les baleines* d'Anne Collet et *Le retour de Moby Dick* de François Sarano sont des textes appartenant au discours scientifique de vulgarisation dans le sens où leur but principal est la diffusion des savoirs auprès du grand public. Cependant, l'analyse des pronoms personnels a révélé, d'une part, qu'ils ont d'autres objectifs non moins importants et, d'autre part, que ceux-ci ne sont pas exactement les mêmes chez les deux auteurs ou, au moins, pas dans la même mesure.

L'analyse des premières personnes et du pronom "on" a montré qu'au-delà de la vulgarisation de la science, les œuvres analysées veulent: 1) transmettre l'émerveillement face au monde marin et, plus particulièrement aux mammifères marins: les baleines et les cachalots; 2) raconter le parcours des chercheurs-écrivains pour que le lecteur comprenne—et, peut-être, qu'eux-mêmes comprennent—les origines de cette fascination; 3) inciter à l'action.

Pour les premiers objectifs, l'emploi de la première personne du singulier est essentiel. En ce qui concerne la transmission des savoirs et de la fascination des chercheurs, les textes analysés se distinguent du texte scientifique canonique qui veut être le plus neutre et, par conséquent, le plus dépersonnalisé possible. Certes, comme nous l'avons mentionné, les ouvrages de vulgarisation jouissent de davantage de liberté que les articles destinés à des pairs, mais notre corpus a montré que le "je" peut signifier plus que le simple démasquage de la subjectivité inhérente à toute recherche. Comme le dit explicitement Sarano, les chiffres seuls ne suffisent pas pour faire comprendre la réalité de mondes si différents du nôtre: "Pourtant ces chiffres, à peine concevables, ne disent rien des exploits dont le cachalot est capable" (Sarano et Sarano 26). C'est en racontant des histoires, en créant un univers grâce aux descriptions des sensations et des perceptions, que les auteurs réussissent à faire sentir ce monde dans la mesure du possible. L'éconarratologie d'Erin James rend compte justement de l'importance de ces histoires dans la sensibilisation écologique:

Lire des récits exige donc plus que la simple découverte d'un cadre. Cela implique de se transporter dans un environnement alternatif et imaginé, qui simule le contexte entourant les narrateurs et/ou les personnages. En ce sens, le concept de "monde de l'histoire" constitue une stratégie de lecture importante pour les approches écocritiques de la littérature, puisqu'il met en avant les environnements virtuels que les lecteurs doivent construire et habiter pour comprendre les récits. (James)<sup>15</sup>

En effet, l'activité de lecture est loin de constituer une réception passive: les concepts d' "*embodied cognition*" ou "*embodied simulation*" qu'utilise Alessa Weik von Mossner rendent compte aussi de l'expérience "incarnée" de la lecture: "Lire et regarder sont des activités profondément ancrées dans le corps, non seulement parce que nos sens sont nécessaires pour percevoir les choses, mais aussi parce que notre corps sert de caisse de résonance à nos simulations mentales des mondes fictifs ainsi qu'aux perceptions, émotions et actions des personnages au sein de ces univers virtuels" (Weik von Mossner 3).<sup>16</sup>

Pour créer cet univers, comme nous l'avons déjà vu, la description des perceptions par les différents sens et l'emploi de la première personne liée à la

---

<sup>15</sup> "Reading narratives thus demands more than simply encountering a setting. It involves transporting yourself to an alternative, imagined environment that simulates the surrounding context of narrators and/or characters. In this sense, the storyworld is an important reading strategy for ecocritical approaches to literature as it foregrounds the virtual environments that readers must model and inhabit to understand narratives."

<sup>16</sup> "Both reading and watching are highly embodied activities not only in that we need our senses in order to be able to perceive things, but also in that our bodies act as sounding boards for our mental simulations of storyworlds and of characters' perceptions, emotions, and actions within those virtual world."

focalisation interne sont essentielles. La simulation de l'expérience subjective, que Weik von Mossner (35-6) a décrite, est particulièrement caractéristique des descriptions de François Sarano qui utilise des déictiques et le présent pour la narration de ses expériences personnelles: "C'est lui qui envoie les claquements métalliques qui me transpercent. La monstruosité grossit. Sans infléchir sa route, elle vient droit sur moi. Elle passe à moins d'un mètre. Je crois alors apercevoir le renflement d'un œil" (Sarano et Sarano 20). L'analyse des déictiques, des temps verbaux et d'autres ressources susceptibles de *rendre présente*, d'une certaine manière, l'expérience constituerait ainsi une piste à explorer dans de futurs travaux, dans la mesure où elle dépasse le cadre de la présente étude.

Les expériences personnelles jouent donc un double rôle: non seulement elles servent de preuves, mais elles permettent aussi de transmettre informations et sensations de manière moins didactique. En effet, malgré le caractère manifestement didactique des deux ouvrages —comme en témoigne par exemple le style de Sarano, marqué par un usage fréquent des questions—, les auteurs cherchent à en alléger le ton. Ainsi, Collet emploie la première personne pour introduire des explications de façon moins directement didactique, en s'adressant à la fois au lecteur et à l'auditoire passé d'un discours qu'elle cite. C'est le cas au début du chapitre 4, où seuls les guillemets et parfois la deuxième personne signalent que les destinataires ne se limitent pas aux seuls lecteurs du livre: "Imaginez un loup. Un gros loup, à peine moins corpulent qu'un ours, avec un museau allongé et une gueule de prédateur hérissée de dents puissantes [...]" (Collet 51).

Si chez François Sarano, la dimension autobiographique est anecdotique, chez Collet elle n'est pas négligeable. Certes, il ne s'agit pas d'une autobiographie à proprement parler, mais il y a des parties, surtout le premier chapitre, qui ne visent pas à transmettre des savoirs mais à dire quelque chose sur l'autrice. Collet offre aux lecteurs l'image d'une science non pas désincarnée, neutre, mais nourrie de passions.

La transmission de cette passion joue un rôle fondamental pour l'objectif que nous avons mentionné en dernier lieu et qui est peut-être la visée principale des deux ouvrages: l'exhortation. Dans son dernier chapitre, Collet explicite la visée écologique de son texte et sa fonction d'alerte. Elle se positionne comme une experte qui partage ce qu'elle sait pour que ce soit les lecteurs qui tirent les dernières conclusions vers lesquelles elle les a orientées. Elle s'adresse directement aux lecteurs à la deuxième personne du pluriel pour les impliquer davantage:

Je n'ai pas la prétention de savoir mieux que vous ce qu'il est bon de faire. Ma responsabilité est de donner l'alarme, parce que je ne peux pas supporter l'idée que demain, il n'y aura plus de dauphins dans le golfe de Gascogne ou ailleurs. Ma fonction est peut-être uniquement de transmettre mon émerveillement devant la beauté, la richesse de notre planète, en racontant des histoires de baleines ou de dauphins. A mon sens, c'est le meilleur moyen d'éveiller une motivation. (Collet 184)

Et c'est là où le "nous," qui inclut l'auteur et ses lecteurs, mais aussi tous les êtres humains, remplace le "je:" il ne s'agit plus d'un point de vue privilégié du chercheur, mais de l'importance de l'action collective.

Article reçu 1 juillet 2025

Article lu et accepté pour publication 10 mars 2026

## Œuvres citées

- Beacco, Jean-Claude, et Sophie Moirand. "Autour des discours de transmission des connaissances." *Langages*, vol. 29, no. 117, 1995, pp. 32-53. <https://doi.org/10.3406/lgge.1995.1704>.
- Campbell, Paul Newell. "The Personae of Scientific Discourse." *Quarterly Journal of Speech*, vol. 61, no. 4, 1975, pp. 391-405. <https://doi.org/10.1080/00335637509383302>.
- Catellani, Andrea, et Amaia Errecart. "Introduction. Agir pour l'environnement – performativité et action dans les discours écologiques." *Semen*, no. 55, 2024, pp. 11-19. <https://doi.org/10.4000/137xq>.
- Cohat, Yves, et Anne Collet. *Vie et mort des baleines*. Gallimard, 2000.
- Collet, Anne. *Les Dauphins: Historique et biologie*. Éditions du Rocher, 1989.
- . *Danse avec les baleines*. Plon, 1998.
- Delmas, Antoine, et Jacques Guillaume. "La chasse des cétacés, révélatrice des rapports multiples de l'Humanité avec la Planète océane." *Géoconfluences*, École normale supérieure de Lyon, Dec. 2018. Consulté le 20 février 2026.
- Ferré, Gaëlle. "Exposition et exhortation: Deux facettes du discours écologique." *Anglophonia*, no. 37, 2024. <https://doi.org/10.4000/12pod>.
- Fløttum, Kjersti. "Thèmes et topiques dans les articles scientifiques français: La présence des personnes." *Scolia*, vol. 18, no. 1, 2004, pp. 167-201. <https://doi.org/10.3406/scoli.2004.1063>.
- Fløttum, Kjersti, et Eva Thue Vold. "L'éthos auto-attribué d'auteurs-doctorants dans le discours scientifique." *Lidil*, no. 41, 2010, pp. 41-58. <https://doi.org/10.4000/lidil.3006>.
- Gusdorf, Georges. "Conditions et limites de l'autobiographie." *Formen der Selbstdarstellung*. Édité par G. Reichenkron et E. Haase, Duncker & Humblot, 1956, pp. 105-123.
- Haraway, Donna. "Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective." *Feminist Studies*, vol. 14, no. 3, 1988, pp. 575-599. <https://doi.org/10.2307/3178066>.
- . "Savoirs situés: La question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle." *Manifeste cyborg et autres essais. Sciences, fictions, féminismes*. Exils Editeur, 2007, pp. 107-143.
- Hyland, Ken. "Authority and Invisibility." *Journal of Pragmatics*, vol. 34, no. 8, 2002, pp. 1091-1112. [https://doi.org/10.1016/S0378-2166\(02\)00035-8](https://doi.org/10.1016/S0378-2166(02)00035-8).
- Jacobi, Daniel. "Quelques formes du savoir savant dans les discours de vulgarisation scientifique." *Aster*, vol. 4, no. 1, 1987, pp. 91-117. <https://doi.org/10.4267/2042/9178>.
- James, Erin. *The Storyworld Accord: Econarratology and Postcolonial Narratives*. University of Nebraska Press, 2015.

- Latour, Bruno, et Paolo Fabbri. "La rhétorique de la science: Pouvoir et devoir dans un article de science exacte." *Discourse and Writing/Rédactologie*, vol. 16, no. 1, 2000, pp. 87-114. <https://doi.org/10.31468/cjsdwr.448>.
- Lejeune, Philippe. *Le pacte autobiographique*. Seuil, 1994.
- "Les baleines, ces incroyables cétacés." Muséum national d'Histoire naturelle, s.d. Consulté le 20 février 2026.
- Maingueneau, Dominique. *Le discours littéraire: Paratopie et scène d'énonciation*. Colin, 2014.
- . *Manuel de linguistique pour les textes littéraires*. 2e éd., Armand Colin, 2020.
- Martin, Jacky. "Les enjeux du discours scientifique: La stratégie de véridiction." *ASp*, nos. 11-14, 1996, pp. 13-31. <https://doi.org/10.4000/asp.3414>.
- Mortureux, Marie-Françoise. "Néologie lexicale et énonciation personnelle dans le discours scientifique." *Linx*, vol. 3, no. 1, 1991, pp. 71-83. <https://doi.org/10.3406/linx.1991.1165>.
- Perrin, Jacques, et Jacques Cluzaud, réalisateurs. *Océans*. Pathé, 2010.
- Piacentini, Mirella. "La reformulation des savoirs écologiques dans des documentaires pour la jeunesse: Enjeux argumentatifs et communicationnels." 2020. <https://www.research.unipd.it/handle/11577/3355405>. Consulté le 20 février 2026.
- Plane, Sylvie, et Fanny Rinck. "Les discours de vulgarisation." *Repères*, no. 63, 2021, pp. 19-40. <https://doi.org/10.4000/reperes.4089>.
- Rabatel, Alain. "Quelle conception de l'énonciation pour l'analyse de l'argumentation dans les écrits scientifiques?" *Argumenter dans les écrits scientifiques*, édité par Marie-Christine Pollet et Carole Glorix. Presses universitaires de Namur, 2016, pp. 25-36.
- Reboul-Touré, Sandrine. "Écrire la vulgarisation scientifique aujourd'hui." *Sciences, médias, société*, édité par Igor Babou et Joëlle Le Marec, École normale supérieure Lettres et Sciences humaines, 2004, pp. 195-212.
- Reutner, Ursula. "De nobis ipsis silemus? Les marques de personne dans l'article scientifique." *Lidil*, no. 41, 2010, pp. 79-102. <https://doi.org/10.4000/lidil.3013>.
- Rinck, Fanny. "L'analyse linguistique des enjeux de connaissance dans le discours scientifique: Un état des lieux." *Revue d'anthropologie des connaissances*, vol. 4, no. 3, 2010. <https://doi.org/10.3917/rac.011.0427>.
- Sarano, François, et Stéphane Durand. *Le peuple d'Océans: D'après le film 'Océans' de Jacques Perrin et Jacques Cluzaud*. Seuil jeunesse, 2009.
- , et Marion Sarano. *Au nom des requins*. Actes Sud, 2022.
- , et Marion Sarano. *Le retour de Moby Dick ou Ce que les cachalots nous enseignent sur les océans et les hommes*. Actes Sud, 2017.
- Scarlaken, Justine. "Zoopoétique cétologique: Lecture écopoétique de la baleine en littérature contemporaine." *Estudios de literatura Comparada*, no. 4, 2024, pp. 231-241. Consulté le 20 février 2026.
- Tamine, Lina. "Les baleines du monde entier menacées par le risque de collision avec les navires." *Le Monde*, 22 Nov. 2024. Consulté le 20 février 2026.

Tukia, Marc. "Observations sur le vocabulaire, sur les marques d'énonciateur et sur la construction dans le discours scientifique." *Études de linguistique appliquée*, no. 51, 1983, pp. 34-44.

Weik von Mossner, Alexa. *Affective Ecologies: Empathy, Emotion, and Environmental Narrative*. The Ohio State University Press, 2017.

Zenetti, Marie-Jeanne. "Un point de vue critique qui ne s'ignore pas comme tel: Épistémologies féministes et critique littéraire." *CONTEXTES*, no. 33, 2023. <https://doi.org/10.4000/contextes.11284>.